CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES
UNE PIÈCE PAR SEMAINE.

[illegible] LIVRAISON.
MAGASIN THÉATRAL ILLUSTRÉ

A LA LIBRAIRIE THÉATRALE
BOULEVARD SAINT-MARTIN, 12.



UN MOYEN DANGEREUX

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE CHANT,

DE

BAYARD, EN SOCIÉTÉ AVEC **M. MICHEL DELAPORTE**

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE DRAMATIQUE, LE 22 JUIN 1851.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

DUVERNET, agent de change	M. LAFONTAINE.
HENRIETTE, sa femme	Mlle FIGEAC.
ÉLISA, jeune ouvrière	Mlle DESIRÉE.
BIDOIS, apprenti ébéniste	M. PRESTON.
MARTELIN, domestique	M. THIBAULT.

L'action se passe à Paris, de nos jours.

Riche salon de forme octogone. Au fond, trois portes : la principale au milieu, et une à chacun des angles de retour ; entre ces portes, des fauteuils. — A droite, premier plan, contre le mur, une élégante petite table à ouvrage, ouverte et garnie ; près d'elle, une chaise de bois doré ; deuxième plan, une cheminée avec glace, pendule, etc., etc. Devant la cheminée, et obliquement, une causeuse à deux places ; au pied de la causeuse, un coussin en tapisserie. — A gauche, premier plan, un guéridon avec draperie ; à côté, une chaise. Deuxième plan, la porte qui conduit dans les bureaux de Duvernet. Troisième plan, une table sur laquelle est un carton.

SCÈNE PREMIÈRE.

HENRIETTE,* *seule, assise sur la causeuse.*

Voyez un peu si ce Martelin reviendra !... (*Regardant la pendule.*) Et dire que voilà près d'une heure qu'il est parti ! (*Après une petite pause.*) Mon mari va sortir sans doute... sous un prétexte ou sous un autre... comme il le fait tous les matins... Et, si mon projet manque... (*Se levant tout à coup.*) Ah !... je crois entendre... (*Ayant écouté un instant.*) Non... (*Marchant avec agitation.*) Quelle inquiétude, mon Dieu ! (*S'arrêtant.*) Si j'allais moi-même chez cette jeune ouvrière en dentelles... mais je ne la connais pas... et puis irai-je lui dire : « Mademoiselle, je sais que mon mari vous aime... qu'il vient souvent chez vous... Oh ! ne mentez pas... je le sais !... je le sais par l'indiscrétion d'un domestique qu'il a mis à la porte !... » (*S'interrompant.*) Oh ! j'en rougis !

Air de *Céline.*

En dépit de mon trouble extrême,
Oui, j'ai honte d'un tel projet...
Et mon cœur se doit à lui-même
De garder son fatal secret !
Tâchons, sans pénible querelle,
De déjouer la trahison...
Aux yeux d'un époux infidèle,
C'est un tort d'avoir trop raison ! (*bis*)

(*Voyant entrer Martelin.*)

Ah ! enfin !

SCÈNE II.

MARTELIN, HENRIETTE.

MARTELIN. Madame...

HENRIETTE. Vous avez été d'une lenteur !...

MARTELIN. Figurez-vous, madame...

HENRIETTE. Voyons... au fait !... cette ouvrière chez qui je vous ai envoyé ?

MARTELIN. Je l'ai vue, madame, je l'ai vue...

* Les indications de droite et de gauche sont prises de la salle.

HENRIETTE, *impatiente.* Ah ! qui est-elle ? comment est-elle ? que vous a-t-elle dit ?... parlez ! mais parlez donc !

MARTELIN. Si madame veut me permettre... c'est une jeune fille qui...

HENRIETTE. Elle est jeune ?

MARTELIN. Seize ou dix-sept ans environ... et quatre-vingt-trois marches à monter ; la portière m'a dit : au cinquième... mais, comme il y a un entresol, ça fait un sixième bien gentil... et, pour trouver... quoi... bon Dieu !

HENRIETTE. Elle n'est pas jolie ?

MARTELIN. Au contraire, madame... très-jolie !.. des yeux vifs... un amour de petite bouche... un teint d'une fraîcheur ! et une taille !...

HENRIETTE. Je ne vous demande pas cela ! son nom ?

MARTELIN. Elisa.

HENRIETTE. Sa conduite ?

MARTELIN. J'ai fait causer les voisins, comme madame me l'avait ordonné.

HENRIETTE. Oh ! je vous l'avais ordonné... parce qu'il est bon de connaître les personnes qu'on occupe... du reste, je ne tiens pas à savoir... (*avec inquiétude*) et l'on vous a dit ?

MARTELIN. Que c'est une jeune fille laborieuse, sédentaire... elle raccommode très-bien la dentelle... elle fait aussi la couture... il y a même, dans la maison, un magasin de tapisserie, qui lui donne de l'ouvrage... c'est l'épicier qui m'a dit ça.

HENRIETTE, *à part, regardant le coussin qui est au pied de la causeuse.* De la tapisserie... je m'en doutais.

MARTELIN. Quant à la sagesse, mademoiselle Elisa...

HENRIETTE. Eh bien ?

MARTELIN. Elle est, depuis peu de temps, à Paris ; il paraît qu'elle était d'une candeur, d'une innocence... en arrivant... à ce que m'a dit la fruitière... mais à présent...

HENRIETTE. A présent ?

MARTELIN. La portière parle d'une voiture qui s'arrête tous les matins devant la maison.

HENRIETTE. Une voiture... (*à part*) celle de mon mari !

MARTELIN. Il en descend un monsieur... qu'on ne connaît pas... Il monte au sixième, sans demander... on dit au cinquième, mais, comme il y a un entresol...

HENRIETTE. Après ? après ?

MARTELIN. Il tourne la clef, qui reste toujours sur la porte... fait une courte visite... et descend un peu ému... et très-contrarié... ce qui prouve qu'il n'est pas content.

HENRIETTE. C'est bien... je n'ai que faire de vos détails... Vous avez dit à cette Elisa que je voulais la voir aujourd'hui même ?

MARTELIN. Oui, madame... pour de l'ouvrage, que vous avez à lui donner : mais elle n'est pas libre ce matin... et, ce soir, elle dîne en ville.

HENRIETTE. Elle dîne en ville ?

MARTELIN. Probablement avec...

HENRIETTE. Trêve de commentaires... et retirez-vous.

MARTELIN. Il suffit, madame. (*Revenant après une fausse sortie.*) * Si c'était un effet de la bonté de madame de me permettre de sortir pour mon compte ?

* Henriette, Martelin.

HENRIETTE. Vous savez bien que cela ne se peut pas, et que nous sommes sans valet de chambre.

MARTELIN. C'est mon neveu Bidois que je voudrais retrouver... il m'a échappé tout à l'heure, en criant, comme un ahuri, qu'il voulait se jeter à la rivière.

HENRIETTE. Ce garçon-là est donc bien malheureux ?

MARTELIN. Je n'y comprends rien... un bon ouvrier, occupé, estimé dans son village... que vient-il faire à Paris ?.. pourquoi ?

SCÈNE III.

DUVERNET, HENRIETTE.

DUVERNET, *entrant, sans voir Henriette, par la première porte de gauche.* Ah ! Martelin... dites à Joseph d'atteler... (*Martelin salue et sort par le fond.*) * Chez Elisa dans un instant... ma femme ne m'a pas vu... et... (*S'apercevant qu'elle le regarde.*) Henriette ! (*Toussant avec embarras.*) Hum ! .. (*Allant à elle.*) Ma chère Henriette !.. Je disais bien aussi... je ne puis pas sortir sans l'avoir vue... sans l'avoir embrassée !

HENRIETTE. Et voilà pourtant, mon ami, ce qui serait arrivé... si je ne me fusse trouvée sur ton passage.

DUVERNET. Oh ! j'ai tant d'affaires qui me préoccupent, qui me tracassent ! Il y a, aujourd'hui, à la Bourse, un tel mouvement, un tel flux et reflux de hausse, de baisse, d'opérations de toute espèce... que Robertin, mon associé, ne peut y suffire... Il m'a chargé, pour ce matin, avant mon déjeuner, d'une démarche importante.

HENRIETTE. Qui a eu ta première pensée à ton réveil ?

DUVERNET. Oh ! non, la seconde ! (*Prenant un air dégagé.*) Mais laisse-moi donc te complimenter sur ta ravissante toilette... une élégance, une fraîcheur !...** Tu sors ?

HENRIETTE, *allant vers la cheminée.* Oui... peut-être.

DUVERNET, *tout en regardant la pendule.* Quelques malheureux à secourir... bonne Henriette !

HENRIETTE. Comme tu regardes la pendule !

DUVERNET. Je suis si pressé... (*Toussant.*) Hum !... adieu !

HENRIETTE. Sans m'embrasser ?

DUVERNET. Peux-tu le croire ? (*Il l'embrasse***.*)

HENRIETTE, *lui ôtant sa canne des mains, et la mettant dans un coin.* Tu me donneras bien encore le temps de te remercier du joli cadeau que tu m'as fait.

DUVERNET. Un cadeau ?

HENRIETTE, *avec une certaine agitation.* Ce coussin en tapisserie, qui était hier dans ta voiture... avec d'autres emplettes...

DUVERNET, *embarrassé.* Ah ! oui... ce coussin... Je me suis dit, en admirant ce précieux travail, hier, place de la Bourse : Voyons si Henriette aura le même goût que moi... Ah ! c'est que tu as le droit d'être difficile, toi, qui travailles comme une fée !

HENRIETTE. Flatteur ! (*L'attirant sur le canapé.*) Voyons, monsieur, asseyez-vous là... près de moi... et causons. (*Ils s'asseyent.*)

DUVERNET *. Plus tard, mon Henriette, plus tard... tu sais... j'ai encore à passer à l'Opéra, pour retenir la loge que tu m'as demandée.

HENRIETTE. Oui... ma sœur doit venir me prendre avec toi... ce soir... après dîner...

DUVERNET. Ce soir... je ne puis pas... je dîne en ville.

HENRIETTE, *à part.* Nous y voilà !... (*Haut.*) Tu dînes en ville ?

DUVERNET. Avec Robertin... et un autre confrère, pour une affaire importante, dont nous avons à causer ensemble.

HENRIETTE. Et monsieur Robertin ne pourrait pas y aller sans toi... à ce dîner ?

DUVERNET. Oh ! non... parce que... tu ne l'ignores pas... nous formons un agent de change à nous deux... et les deux moitiés ne peuvent se séparer.

HENRIETTE. Il paraît que ce n'est pas dans ta charge comme dans ton ménage.

DUVERNET. Tu me grondes ?

HENRIETTE. Oh ! non...** (*Elle repousse le coussin du pied et se lève.*)

DUVERNET, *s'efforçant de rire.* Ah ! mon Dieu ! ce pauvre coussin ! comme tu le traites ! (*Il se lève.*)

HENRIETTE. Dis-moi... puisque tu vas voir monsieur Robertin, parle-lui donc un peu de sa femme... que je trouve tous les soirs... seule... et bien triste... C'est qu'on dit qu'il est fort dissipé, ce monsieur-là.

DUVERNET, *mettant ses gants.* Lui... quelle idée !... il aime le plaisir, c'est vrai ; il s'amuse... c'est de notre âge... (*se reprenant*) c'est-à-dire du sien ! Que diable ! parce qu'on vit dans les chiffres, on n'est pas condamné à être gai comme deux et deux font quatre.

HENRIETTE. Au fait !... les jeunes gens !..

DUVERNET.

Air de Lauzun.

D'un excès de sévérité
Le proverbe qui lui fait grâce
Proclame cette vérité :
Il faut que jeunesse se passe.

HENRIETTE.

Prenant ce thème pour abri,
Les garçons le trouvent superbe...
Mais la jeunesse d'un mari
Doit faire mentir le proverbe !
Oui, la jeunesse d'un mari
Doit faire mentir le proverbe !

DUVERNET. Je lui dirai cela mot pour mot.

MARTELIN, *entrant.* Le cheval est attelé.

DUVERNET, *allant reprendre sa canne.* Tiens... vois-tu ?... j'oubliais l'heure***.

MARTELIN, *bas à Henriette.* La jeune fille est arrivée.

HENRIETTE, *bas.* Ah ! c'est bien... vous la ferez entrer.

MARTELIN. Monsieur ne déjeune pas ?

DUVERNET. Non, plus tard. (*Martelin sort.*) Adieu, ma chère amie.

* Henriette, avant-scène à gauche, Duvernet.
** Duvernet, Henriette.
*** Duvernet, derrière le canapé, Henriette, devant.

* Duvernet, Henriette.
** Henriette, Duvernet.
*** Duvernet, Henriette, Martelin.

HENRIETTE. A bientôt !

DUVERNET. A bientôt ! (*A part, en sortant.*) Elle ne se doute de rien.

SCÈNE IV.

HENRIETTE *seule, puis* ÉLISA.

Elle est là !... je vais lui parler !... Ah ! j'ai peur... j'ai voulu la voir... et, maintenant, je n'ose pas ! Du courage ! j'en ai bien eu tout à l'heure avec lui. (*On entend la voix d'Élisa.*) C'est elle !

ÉLISA, *à la cantonade**. Merci, mon vieux. (*Apercevant Henriette.*) Ah ! madame...

HENRIETTE, *qui la regarde dans la glace.* Jeune... comme moi... et jolie !...

ÉLISA, *saluant.* Élisa Jacquet, madame.

HENRIETTE, *même jeu que plus haut.* Mais... pas plus jolie que moi.

ÉLISA. Madame m'a fait demander pour de l'ouvrage ?

HENRIETTE, *se tournant vers elle.* Oui, mademoiselle. (*S'asseyant sur la chaise.*) On dit que vous travaillez bien ?

ÉLISA. Mon Dieu ! madame, on fait ce qu'on peut... dam ! ce n'est pas aussi parfait qu'à Paris... dans vos beaux magasins : chez nous, on est moins difficile.

HENRIETTE. Vous n'êtes pas de Paris ?

ÉLISA. Non, madame... et je n'osais y venir.

Air nouveau de M. Couder.

Oui, Paris me faisait grand'peur !
Selon les récits du village,
Toujours il a porté malheur
Aux jeunes filles de mon âge....
Mais, là-bas, on est dans l'erreur !
Ici, chacun me sembla aimable,
Empressé, poli, serviable...
Et Paris ne me fait plus peur !
Non, Paris ne me fait plus peur !

HENRIETTE, *venant en scène.* Il ne faut pas vous y fier ! Vous travaillez... seule... dans votre chambre ?

ÉLISA. Oui, madame... en toute liberté !

HENRIETTE. Dans un de ces grands magasins, vous seriez beaucoup mieux... pour étudier les modes.

ÉLISA. Un magasin... oh ! non, madame, jamais ! Je suis trop habituée à ma liberté... au grand air ! moi, qui, dans mon petit pays, pouvais aller, venir, me coucher tôt ou bien tard, vivre à mon caprice... travailler, en chantant, au milieu de mes fleurs, de mes oiseaux et de tous les saints du calendrier, dont les images tapissaient ma chambre, sans avoir d'ordres à recevoir que de ma bonne grand'mère, qui ne voulait que ce que je voulais... j'irais me renfermer dans un sévère magasin, où l'on ne peut ni rire ni chanter, ni lever les yeux de son ouvrage... où je ferais la volonté de tout le monde, excepté la mienne... avec des jeunes filles qui se moqueraient de ma simplicité... et une maîtresse impérieuse, exigeante, qui me ferait payer bien cher l'argent que je gagnerais !... Oh ! rien que d'y penser, je sens mon cœur qui se serre... et les larmes qui me viennent aux yeux !

HENRIETTE, *à part.* Tant de candeur !... un air si honnête !...

ÉLISA. Mais pardon, madame... j'oublie le motif pour lequel vous m'avez fait demander*.

HENRIETTE, *allant au carton.* Oui, des dentelles à raccommoder... vous travaillerez ici, en journée...

ÉLISA. En journée... ici...

HENRIETTE. Vous ne me quitterez pas. (*A part.*) Oui, c'est cela ! s'il la voit, ce sera chez moi... auprès de moi. (*Haut.*) Vous restez.

ÉLISA. C'est que... permettez...

HENRIETTE. Je ne permets rien... c'est convenu... vous restez !

ÉLISA. Mais...

HENRIETTE, *s'oubliant.* Je le veux !

ÉLISA. Madame.

HENRIETTE, *venant à elle et avec douceur.* Je vous en prie !... Vous serez libre de vous distraire, de chanter, de travailler à votre guise... je vous garde pour quelques jours... à commencer d'aujourd'hui.

ÉLISA. Oh ! non, madame... non, c'est impossible.

HENRIETTE. Pourquoi donc ?

ÉLISA. J'ai affaire ce soir.

HENRIETTE, *appuyant.* Vous dînez en ville ?

ÉLISA. Oui, madame... on doit me présenter à une dame... pour de l'ouvrage.

HENRIETTE. Puisque je vous en donne.

ÉLISA. C'est que... je me suis engagée...

DUVERNET, *en dehors.* Oui, oui... on me servira à déjeuner.

HENRIETTE, *à part.* Lui ! (*Haut.*) Voyez toujours ces dentelles, dans ce carton. (*Élisa va à la table du fond, à gauche, et examine les dentelles qui sont dans le carton. — Ce mouvement lui fait tourner le dos à Duvernet, qui entre, et ne peut d'abord la reconnaître.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, DUVERNET **.

DUVERNET, *à part.* Pas chez elle ! pas chez elle !

HENRIETTE, *venant à Duvernet ****. Ah ! c'est toi... déjà !

DUVERNET. Voici le coupon de loge pour ce soir.

HENRIETTE. Merci, mon ami... Tu rentres bien vite.

DUVERNET. Ma foi ! je n'ai pas trouvé la personne que j'allais voir, et... (*Élisa se retourne, il la voit.*) Ah !

ÉLISA, *à part.* Tiens ! c'est lui !

HENRIETTE. Une très-habile ouvrière, que l'on m'a indiquée pour quelques travaux de couture... de broderie...

DUVERNET, *à part.* Si je m'attendais...

HENRIETTE. C'est mon mari, mademoiselle.

ÉLISA, *stupéfaite.* Ah !... (*A part.*) Marié ! il est marié ! (*Signes de Duvernet à Élisa.*)

HENRIETTE, *à part.* Elle ignorait...

DUVERNET, *bas à Élisa.* Pas un mot !

HENRIETTE ****. Est-ce que tu connais mademoiselle, mon cher ami ?

DUVERNET, *embarrassé.* Je...

HENRIETTE. Dis ?...

DUVERNET. Je crois... que... oui.

ÉLISA, *à part.* Comment ! il croit !

HENRIETTE. Tu n'en es donc pas sûr ?

DUVERNET. Je n'avais d'abord qu'un souvenir confus... mais... en y pensant mieux... (*Il regarde Élisa.*) Oui... oui... ces traits... (*A Henriette.*) Tu sais... dans ce magasin... dont je te parlais tantôt...

HENRIETTE. Où tu m'as acheté ce coussin ? (*Elle va le prendre *.*)

DUVERNET, *bas à Élisa.* Pas un mot ! je vous expliquerai... (*Henriette se retourne ; — il tousse.*) Hum !

HENRIETTE, *passant devant Duvernet.* Et peut-être est-ce l'ouvrage de mademoiselle** ?

ÉLISA. Mon Dieu ! oui, madame.

DUVERNET. J'allais te le dire : on m'a présenté, au magasin, mademoiselle... et... naturellement... voilà comme j'ai connu...

HENRIETTE. C'est clair.

ÉLISA, *à part.* Oh ! qu'il est menteur !

HENRIETTE. Quel charmant travail ! Ces fleurs sont d'une pureté... d'un fini... (*Elle reporte le coussin ***.*)

DUVERNET. N'est-ce pas ? (*Bas à Élisa.*) Vous saurez... (*Mouvement d'Henriette.*) Hum ! ma foi ! ma chère amie, en fait d'ouvrière, tu as la main heureuse... car c'est une fée que mademoiselle Élisa.

HENRIETTE. Élisa ! ah ! tu sais son nom ?

DUVERNET. Moi, pas du tout !

HENRIETTE. Mais...

DUVERNET. Ah ! oui... le nom... que j'ai entendu dans ce magasin...

HENRIETTE. Alors, mon ami, je me félicite d'autant plus du parti que j'ai pris de garder mademoiselle en journée.

DUVERNET. En journée ! (*A part.*) Diable ! (*Il remonte.*)

ÉLISA. Impossible... j'ai dit à madame... (*A part.*) Sa femme !

HENRIETTE ****. Que vous n'étiez pas libre aujourd'hui... c'est une défaite...

DUVERNET, *bas à Élisa.* Bien !... Refusez !

HENRIETTE, *revenant entre eux.* Tu dis à mademoiselle ***** ?

DUVERNET, *embarrassé.* Qu'elle aurait mauvaise grâce à refuser...

ÉLISA. Mais... monsieur...

HENRIETTE. Là... vous voyez... mon mari lui-même se joint à moi !

DUVERNET, *toussant.* Hum !... (*Haut.*) Oui certainement... ma femme a raison.

ÉLISA, *à part.* Sa femme ! sa femme !

HENRIETTE. Ainsi, c'est chose convenue... je vous garde.

DUVERNET, *à part.* Pauvre Henriette ! elle ne soupçonne pas... dame ! ce n'est pas sa faute... c'est elle qui le veut.

HENRIETTE, *venant près d'Élisa.* Vous ferez vos conditions vous-même... je les accepte d'avance... et, pour commencer, aujourd'hui, je suis seule à la maison... je dîne seule... vous dînerez avec moi...

DUVERNET. C'est-à-dire... avec nous.

HENRIETTE. Comment ! mon ami, est-ce que vous ne dînez pas en ville ?

* Élisa, Henriette.

* Henriette, Élisa.
** Henriette, Élisa, Duvernet.
*** Élisa, Duvernet, Henriette.
**** Élisa, Henriette, Duvernet.

* Élisa, Duvernet, Henriette.
** Élisa, Henriette, Duvernet.
*** Élisa, Duvernet, Henriette.
**** Duvernet, Élisa, Henriette.
***** Duvernet, Henriette, Élisa.

DUVERNET. Eh ! mon Dieu ! non, Henriette ! cet original de Robertin m'écrit qu'il lui est survenu je ne sais trop quel empêchement... et qu'il me rend ma parole.

ÉLISA, *à part*. Encore un mensonge!

HENRIETTE. Alors, monsieur, je vous invite : mais il faut que vous permettiez à ma petite ouvrière de s'asseoir à ma table... car je ne veux pas me séparer d'elle.

ÉLISA. Vous êtes bien bonne, madame...

DUVERNET, *à part*. Diable! diable!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MARTELIN.

MARTELIN *. Le déjeuner est servi.

DUVERNET. Je n'ai pas faim.

MARTELIN. Je vais faire desservir.

DUVERNET. Non pas! ma femme va déjeuner.

HENRIETTE. Merci : j'ai pris mon thé ce matin.

DUVERNET. Ah!

HENRIETTE. Emportez ce carton, ma chère enfant, et allez vous installer dans ce boudoir. (*Elle désigne la porte de l'angle droit du fond, et fait signe à Martelin de prendre le carton.*)

DUVERNET. C'est cela... dans ce boudoir... le jour y est très-beau... et puis... près de ma femme... A propos, ma chère Henriette, je n'ai pas fait dételer... j'ai pensé que tu irais porter ce coupon de loge à ta sœur.

HENRIETTE. Mille grâces!

AIR : *Du Philtre.* Adieu, mon cher, et bon voyage.)
(*Hortense de Cerny*, 1er *acte*.)

De ce coupon je n'ai que faire.

DUVERNET.

Mais... ton spectacle de ce soir...

HENRIETTE.

Près de cette jeune ouvrière
Je resterai dans mon boudoir...

DUVERNET, *à part*.

Ce sera très-gênant.

HENRIETTE, *allant à Élisa qui est toute déconcertée*.

Ma belle,
Qu'avez-vous donc?

ÉLISA.

Moi... je n'ai rien.

HENRIETTE, *montrant Élisa à Duvernet*.

Elle est d'une pâleur mortelle...

DUVERNET.

Oui, vraiment!

ÉLISA, *d'une voix altérée*.

Je me sens très-bien.

(*La musique continue à l'orchestre.*)

MARTELIN. Si monsieur ne déjeune pas?

DUVERNET. Va-t'en au diable!

MARTELIN. Oh!

DUVERNET, *à part, passant à droite*. Il faut pourtant que je lui parle... que je me justifie.

HENRIETTE. Mon ami, est-ce qu'il y a de mauvaises nouvelles de la Bourse?... Tu parais agité..

DUVERNET. Oh! ce n'est rien... sois sans inquiétude, bonne Henriette... va à tes affaires, va : moi, je passe dans les bureaux.

HENRIETTE. Non, je reste ici, près de mademoiselle...

* Duvernet, Martelin, Henriette, Élisa.

DUVERNET, *à part, passant à gauche*. Décidément, c'est très-gênant.

ENSEMBLE.

DUVERNET, *à part*.

A cette gentille ouvrière,
Pas moyen de parler ce soir :
Ne trahissons pas mon mystère,
Et gardons toujours bon espoir!

HENRIETTE, *à part*.

Non, du coupon je n'ai que faire,
Je ne sortirai pas ce soir :
Avec ma gentille ouvrière,
Je resterai dans mon boudoir.

MARTELIN, *à part*.

Ils ont tous un air de mystère
Qui m'amuse beaucoup à voir :
Et, bien sûr, quelque grave affaire,
Doit éclater avant ce soir.

ÉLISA, *à part*.

La triste vérité m'éclaire
Et me réduit au désespoir;
Ah! cachons le fatal mystère,
Que mon cœur ne savait pas voir.

(*Élisa jette un coup d'œil de reproche à Duvernet, et, précédée de Martelin, sort par la porte du fond, à droite. Duvernet se retire par la porte latérale de gauche.*)

SCÈNE VII.

HENRIETTE, *puis* MARTELIN *et* BIDOIS

HENRIETTE, *seule*. Il cherchait à m'éloigner! oh! s'il était trop tard... s'il ne pouvait plus m'aimer! (*Bruit de voix au dehors. Martelin et Bidois paraissent au fond.*)

MARTELIN, *au fond*. Mais non!

BIDOIS, *entrant malgré lui*. Mais si*!

HENRIETTE. Qu'est-ce donc? qu'y a-t-il?

BIDOIS. Pardon... excuse... je n'avais pas vu madame.

MARTELIN. C'est mon toqué de neveu, dont j'ai parlé ce matin à madame... je ne savais plus où le rejoindre, quand tout à coup il m'est tombé sur les bras, en s'écriant : Elle est ici, elle y est!

HENRIETTE. Ici... qui donc?

BIDOIS. Mais... elle! je suis bien sûr de l'avoir vue entrer dans cette maison.

MARTELIN, *à Henriette* **. Cette jeune ouvrière...

HENRIETTE. Élisa!

BIDOIS, *passant devant Martelin****. Élisa! vous voyez bien... c'est elle! madame la connaît!

HENRIETTE. Et vous aussi, à ce que je vois?

BIDOIS. Oh! oui! mais elle ne me connaît plus... elle!

MARTELIN. Allons, tais-toi... tu ennuies madame.

HENRIETTE, *à Bidois*. Au contraire, parlez! je le veux, je l'exige!... C'est donc pour elle que vous êtes venu à Paris?

BIDOIS. Pardine, oui!... v'là ce que c'est... (*A Martelin.*) Ça l'amuse au contraire (*à Henriette*) J'aimais Élisa au pays... Ah! mais je l'aimais... que j'en étais...

MARTELIN. Bête.

BIDOIS. Je veux bien.

HENRIETTE. Vous l'aimiez?

BIDOIS. Mais, quand je voulais lui parler

* Duvernet, Henriette, Élisa, Martelin.
** Bidois, Martelin, Henriette.
*** Martelin, Bidois, Henriette.

de mon amour, elle me disait : « C'est bien, Bidois. — Je m'appelle Bidois. — Mais vous n'avez rien; moi, pas davantage : faut attendre que nous soyons devenus riches. » Et, en attendant, elle est partie, après un incendie qui a brûlé la maison de sa grand'mère.

HENRIETTE. Et... vous l'avez suivie?

BIDOIS. Dam! je n'y tenais plus. — Arrivé à Paris, je l'ai demandée dans une maison, que sa grand'mère m'avait indiquée; elle était sortie! le lendemain, j'y reviens, je la redemande, personne encore!... seulement, elle avait laissé, pour moi, ce chiffon de papier. (*Il le tire de sa poche et le montre.*)

HENRIETTE. Une lettre?

BIDOIS. Non... c'est-à-dire... si... c'est une lettre si vous voulez.

MARTELIN. Bavard, va!

HENRIETTE, *lisant*. « Mon bon Bidois, ne cherchez plus à me voir... retournez au pays... je ne puis vous aimer... J'en aime un autre... » Ah! un autre!

BIDOIS. Un amoureux!

MARTELIN. Ah! dam! une jeunesse... à Paris... ça ne reste pas longtemps sans...

HENRIETTE, *continuant la lettre*. « Et remettez à grand'mère cet or, que j'ai gagné pour elle... »

MARTELIN. De l'or, déjà!

BIDOIS, *aveignant une bourse pleine*. Le voilà comme on me l'a donné... dans cette bourse.

HENRIETTE. Cette bourse... (*L'examinant, et à part, avec douleur.*) Ah!

BIDOIS. Je ne sais pas d'où ça peut lui venir... peut-être de ce beau monsieur, de ce mirliflor qui vient la voir en voiture... à ce qu'on m'a dit chez elle... oh! il faudra qu'elle m'explique...

MARTELIN. C'est ça... tu vas faire une scène, un esclandre... pour que monsieur te fasse jeter à la porte.

BIDOIS. Moi?

HENRIETTE. Votre oncle a raison... cela ne manquerait pas d'arriver : Et, pourtant, si vous aimez Élisa...

BIDOIS. Si je l'aime! oh!

HENRIETTE. Puisqu'elle reste ici, en journée... il faudrait y rester vous-même...

BIDOIS. Je ne demande pas mieux.

MARTELIN. Mais comment?... à quel titre?

BIDOIS. A titre d'ouvrier... (*à Henriette*) je casserai vos meubles, pour les raccommoder... ça se fait.

MARTELIN, *remontant*. Il perd la tête!

HENRIETTE, Martelin, * mon mari attend un valet de chambre...

BIDOIS. Moi, un valet!... nix!

HENRIETTE. Avec mille francs de gages.

MARTELIN. Mille!

BIDOIS. Oh! ce n'est pas l'argent qui me tente.

HENRIETTE. Vous aurez deux mille francs.

BIDOIS. Deux!..... ah! c'est égal, j'aimerais mieux autre chose pour le même prix.

HENRIETTE. Trois mille!

BIDOIS. Ah! vous m'en direz tant... et puis, pour voir Élisa...

HENRIETTE. Martelin, donnez-lui ce qu'il faut pour le service... (*Martelin sort un instant.*) Songez-y bien, vous êtes valet de chambre de mon mari... vous lui obéissez en tout...

BIDOIS. Mais... elle?

HENRIETTE. Élisa?... vous la verrez ici...

* Bidois, Martelin, Henriette.

comme par hasard… et vous ne parlerez, devant moi, que si je vous interroge.

BIDOIS. Comme madame voudra.

MARTELIN, *rentrant avec la livrée destinée à Bidois, et parlant à la cantonade.* C'est ici, monsieur.

HENRIETTE. A qui parlez-vous ?

MARTELIN, *posant la livrée sur une chaise.* A monsieur, qui demandait madame ; je lui dis que madame est ici… et il entre dans le boudoir.

HENRIETTE. Ah ! (*Elle gagne vivement le boudoir, et dit, en ouvrant la porte.*) Ah ! c'est vous, mon ami. (*On ne la voit plus.*)

SCÈNE VIII.

MARTELIN, BIDOIS.

BIDOIS. En voilà-t-il une brave femme !

MARTELIN. Je crois bien ! mille écus de gages ! et, ça, pour te consoler d'une petite infidélité de rien du tout !

BIDOIS. Croyez-vous que l'argent me console de mon malheur ? Eh donc ! qu'est-ce que vous me fourrez sur le dos ?

MARTELIN. C'est ta livrée du matin…

BIDOIS, *à part.* Quand je pense que je la verrai… que je lui parlerai… (*Il élève le bras.*) Ah !

AIR : *De sommeiller encor, ma chère.*

Crédié ! dans cette bucolique,
Que j' suis mal à l'aise !

MARTELIN.

Mon cher,
Tu te plains d'être magnifique…

BIDOIS.

Pas trop !

MARTELIN.

Magnifique et très-cher !
On te paye comme une altesse…

BIDOIS.

Pour mille écus, que d'embarras !
Vous en revenez là sans cesse…

MARTELIN.

Parce que je n'en reviens pas !
Oui, si j'en reviens là sans cesse,
C'est parc' que je n'en reviens pas !
(*Il lui a mis son tablier.*)

BIDOIS. Qu'est-ce que vous me ficelez encore là ?

MARTELIN. C'est ton tablier (*lui mettant un plumeau, sous le bras*) et voilà ton plumeau, monsieur le valet de chambre.

BIDOIS. Faut-il l'aimer ! (*Se regardant à la glace.*) Et c'est un homme, ça !

MARTELIN. Un homme de mille écus.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ELISA.

ÉLISA, *venant par le boudoir, et parlant à la cantonade.* Oui, madame… sur la table.

BIDOIS, *reculant et laissant tomber son plumeau, que Martelin ramasse.* Elisa ! *

ÉLISA. Bidois ! vous ici ?

BIDOIS. Bidois ! moi-z-ici, mam'zelle !… ah ! ça m'a coupé la respiration !

ÉLISA. Par quel hasard ? et ce costume ?

BIDOIS. Oh ! le costume…

MARTELIN. C'est sa livrée. (*Il remonte.*)

ÉLISA. Sa livrée ! vous !

BIDOIS. Sa livrée… moi. Dam ! mam'zelle, quand on se noie… on s'attrape où l'on peut ! après votre lettre, je voulais me jeter à l'eau… et je me suis mis domestique… ça n'est guère plus gai… mais on en revient.

* Bidois, Martelin, Élisa.

ÉLISA. Vous auriez mieux fait de ne pas quitter le village.

BIDOIS. Bon ! c'est ça… achevez-moi !

ÉLISA. Voulez-vous que je vous donne un conseil ?

BIDOIS. Non, sapredié, non !

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Votre conseil, belle perfide,
Serait de n' plus penser à vous :
Mais je n' prends qu' mon amour pour guide…
Et j' vous adore à deux genoux !
J'vous idolâtre à deux genoux !!
Mon guignon n'a pas de remède…
J' suis sans appétit, sans sommeil !…
Et, tant qu' vous n' deviendrez pas laide,
Je n' pourrai pas suivr' votre conseil !
Fi ! qu' c'est vilain de n' pas être laide,
Quand on donne un pareil (*bis*)
Conseil !
(*Coup de sonnette à gauche.*)

MARTELIN. Ah ! voilà monsieur qui sonne dans la salle à manger !

BIDOIS. Il sonne… eh bien ! qu'est-ce que ça me fait qu'il sonne ?

ÉLISA. Vous, domestique !

BIDOIS. Ça vous est bien égal — puisque vous ne voulez pas m'aimer… puisqu'il y en a un autre…

ÉLISA. Oh ! ne dites pas cela ! (*On sonne plus fort.*)

MARTELIN, *voulant l'emmener.* Mais viens donc ! monsieur sonne.

BIDOIS. Il sonne ! il sonne ! qu'il sonne si ça lui plaît ! (*Revenant à Elisa.*) Pourquoi donc que je ne le dirais pas, puisque vous me l'avez bien écrit ?… (*Coup de sonnette à droite.*)

MARTELIN. Bon ! c'est madame à présent ! (*On sonne à droite et à gauche.*) Bon ! tous les deux ! (*Il le saisit et veut l'emmener. Elisa passe à gauche.*)

BIDOIS, *se dégageant.* * Mais qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ! (*A Elisa.*) C'est si commode une lettre pour se débarrasser d'un pauvre garçon ! le papier… ça n'a pas d'oreilles pour entendre les reproches qu'on mérite.

ÉLISA. Bidois !

BIDOIS. Ça n'a pas de front qui se couvre de rougeur… comme le vôtre à présent. (*On sonne plus fort.*)

HENRIETTE, ** *venant du boudoir.* Mais vous n'entendez donc pas ! mon mari s'impatiente… il vous sonne pour déjeuner…

BIDOIS. Merci, madame, je n'ai pas faim !

HENRIETTE. Êtes-vous fou ?

MARTELIN. Pardon, madame… C'est qu'il vient de retrouver, dans mademoiselle, une jeune fille qu'il aime.

HENRIETTE, *** *allant à Elisa.* En vérité ! vous aimez ce garçon-là, mademoiselle ?

BIDOIS. Mais non, madame… je vous ai dit…

MARTELIN, *bas.* Tais-toi !

HENRIETTE. Allez servir votre maître ; Martelin, conduisez-le.

BIDOIS. Permettez… je…

HENRIETTE. Allez !

BIDOIS. J'y vas, madame, j'y vas. (*Il suit Martelin.*)

ÉLISA, *à part.* Ah ! je n'aurais pas dû rester ici…

BIDOIS. Bon ! j'oubliais…

* Élisa, Bidois, Martelin.
** Élisa, Bidois, Henriette, Martelin.
*** Élisa, Henriette, Bidois, Martelin.

HENRIETTE, *qui a gagné la droite.* Qu'est-ce encore * ?

BIDOIS. C'est que… comme je ne retourne pas au pays, je voulais rendre à mademoiselle la bourse qu'elle m'avait chargé de remettre à sa grand'mère.

ÉLISA. Oui… je sais…

HENRIETTE, *prenant la bourse.* C'est bien !

BIDOIS. Pauvre vieille femme ! ça lui aurait fait de la peine bien sûr… parce que… tout cet or à une jeunesse…

MARTELIN, *l'emmenant.* Mais viens donc !

BIDOIS. Voilà ! voilà ! (*A la porte, se retournant.*) Parce que… tout cet or à une jeunesse… Voilà. (*Il sort avec Martelin.*)

SCÈNE X.

ÉLISA, HENRIETTE.

ÉLISA. Que peut-il supposer ?

HENRIETTE. Supposer… mais en effet, cette bourse est bien garnie… pour celle d'une modeste ouvrière !

ÉLISA. C'est vrai, madame… mais je n'ai pu la refuser… on me l'a laissée… malgré moi… comme une avance sur un meuble en tapisserie… que l'on m'avait commandé.

HENRIETTE. Un meuble entier ! et vous n'avez pas craint que ce ne fût là qu'un prétexte pour revenir souvent ?

ÉLISA. Oh ! j'en ai peur maintenant ! mais, je vous le jure, madame, je ne voyais que ma grand'mère… je ne pensais qu'à sa joie lorsqu'elle recevrait…

HENRIETTE. Et… si Bidois lui eût dit ce qu'il suppose ?

ÉLISA. Oh ! madame ! elle en serait morte !

HENRIETTE. Vous étiez bien imprudente de recevoir la personne qui vous apportait cet or….

ÉLISA. La personne…

HENRIETTE, *vivement.* Oh ! je ne demande pas son nom, je ne cherche pas à la connaître… Mais si c'était quelque beau monsieur.. hein ! (*Elisa fait signe de la tête que oui*) bien aimable… bien séduisant… (*mêmes signes*) qui, attiré par votre jeunesse… votre grâce si naïve… cherchait à se glisser près de vous… comme un ami, d'abord…

ÉLISA. Oh ! il était si bon ! il m'encourageait au travail d'une voix si douce !… et puis, quand je lui parlais de mon village, que j'avais quitté… de ma grand'mère, qui, assise près de son rouet, pensait à moi, en pleurant peut-être… les larmes lui venaient aux yeux… et il voulait me faire gagner beaucoup d'argent…

HENRIETTE. Beaucoup d'argent ?

ÉLISA. Pour nous rendre heureuses toutes les deux !

AIR : *Rien qu'une faveur légère.* (Cavalier servant.)

Fallait-il voir une offense
Dans ces marques de bonté ?

HENRIETTE.

D'une aveugle confiance,
Naissait sa témérité !
Vous, inhabile à connaître
Ses vœux, ses projets
Secrets,
Sans en laisser rien paraître,
Hélas ! vous l'aimiez peut-être…

ÉLISA.

Ah ! dam ! j'en étais
Bien près !
Ah ! oui, j'en étais
Bien près !

* Élisa, Bidois, Henriette, Martelin, au fond.

HENRIETTE, *s'éloignant d'elle comme par un mouvement involontaire.* Vous l'aimiez? et qui sait si cet amour, en vous perdant... ne l'eût pas égaré lui-même... s'il n'eût pas oublié, près de vous, des devoirs... (*Mouvement d'Élisa.*) Chacun a les siens!... qui sait si... quelqu'un... n'eût pas souffert de sa faiblesse, comme votre grand'mère de votre déshonneur!

ELISA. Oh! madame! madame! un mot pareil!

HENRIETTE. Ce n'est pas moi qui dis cela, c'est ce pauvre Bidois... qui vous aime, lui!

ELISA. Tant pis... car moi, je ne lui pardonnerai jamais!... Je le déteste!...

HENRIETTE, *avec aigreur.* Parce que vous aimez encore l'autre... qui vous attend peut-être... qui compte sur vous ce soir... et à qui vous ne rendrez pas cet or! (*Elle le retire de la bourse.*)

ELISA. Oh! si fait, madame, si fait... je le lui rendrai... aujourd'hui même... à l'instant!

HENRIETTE, *voulant enchaîner son indiscrétion.* A l'instant?...

ELISA. C'est-à-dire...

HENRIETTE, *enveloppant l'or dans un papier qu'elle a pris sur la table à ouvrage.* C'est-à-dire... quand vous le verrez! Vous avez raison... Tenez, tenez... le voici son or!.. Quant à la bourse, elle ne vaut pas la peine d'être rendue. (*Elle va pour la jeter au feu, et, à la voix de Duvernet, elle la cache dans sa poche.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, DUVERNET.

DUVERNET, *à la cantonade.* Taisez-vous, vous êtes un maladroit! (*Henriette va s'asseoir sur le canapé, Elisa sur une chaise à gauche, près du guéridon.*)

HENRIETTE,* *d'un air joyeux.* Eh! mon Dieu! mon cher Eugène... (*Elle prend un livre et affecte d'y lire.*)

DUVERNET, *à part.* Ah! encore là! toujours là!

HENRIETTE. A qui en avez-vous donc, mon ami?

DUVERNET. A cette espèce de Jocrisse... que vous m'avez donné pour valet de chambre: à tout ce qu'on lui dit, à tout ce qu'on lui demande, il vous regarde avec de grands yeux bêtes... sans avoir l'air de comprendre... et il casse tout, verres... carafes...

HENRIETTE, *riant.* Pauvre Bidois! Allons, vous étiez de mauvaise humeur.

DUVERNET, *prenant un journal et le parcourant d'un air distrait.* Par exemple!

HENRIETTE. Oui, je m'en suis déjà aperçue tout à l'heure quand nous sommes entrés ensemble dans le boudoir.

DUVERNET. Moi... je passais... Au surplus, ça n'a rien de commun avec ce butor que vous défendez...

HENRIETTE. Oh! je le défends... à cause de mademoiselle qui le protége...

ÉLISA. Bidois!...

HENRIETTE. Puisqu'il est de votre pays!...

DUVERNET, *quittant le journal.* Hein! du pays de mademoiselle... (*A Elisa.*) Eh! mais... qu'avez-vous? on dirait que vous avez pleuré...

ÉLISA. Moi, monsieur... (*Elle s'est mise à broder comme pour se donner une contenance.*)

* Élisa, Duvernet, Henriette.

HENRIETTE. Quand vous êtes entré, nous étions toutes les deux fort émues...

DUVERNET. Émues... de quoi?

HENRIETTE. Croiriez-vous que cette pauvre jeune fille si sage, si modeste, est en butte aux séductions... (*effroi de Duvernet*) d'un de vos confrères.

DUVERNET. Pas possible!... D'un de mes confrères?

ÉLISA. Madame... je n'ai pas dit...

HENRIETTE. Ce doit être cela... Un monsieur très-aimable...

DUVERNET. Ça ne prouve pas qu'il soit agent de change.

HENRIETTE. Oh! non, certes! Mais, comme il n'est libre qu'après la Bourse... comme l'or est son argument le plus adroit... il lui a laissé de l'or... de l'or à cette enfant... qu'il voulait tromper sans doute.

DUVERNET, *passant derrière la causeuse.* Qu'il voulait tromper!... croyez-vous?

ÉLISA * Je n'ai pas dit...

HENRIETTE, *se levant.* Non, mais je le suppose.

DUVERNET, *le dos à la cheminée.* Et moi, je le nie! Au fait, pourquoi attribuer des intentions semblables à un homme... qui... assurément... car enfin... en admettant que ce soit un de mes confrères... ne se pourrait-il pas que, par pure bienfaisance...

ÉLISA. Oh! je le crois!

HENRIETTE. Mais ce n'est pas tout! (*Elle va à Élisa, dont elle examine le travail, comme si de rien n'était.*)

DUVERNET. Ah! bah! ce n'est pas tout! (*A part.*) Ah çà! est-ce qu'elle va longtemps me tenir sur le gril du même côté? (*Il quitte la cheminée.*)

HENRIETTE, *revenant près de lui.* Imaginez-vous qu'abusant de la crédulité d'Élisa... il la menait dîner... aujourd'hui... ce soir...

DUVERNET. Où donc?

HENRIETTE. Je vous le demande... où peut-on dîner ainsi?

ÉLISA. Chez des amis, disait-il, pour me présenter.

DUVERNET, *à Henriette.* Oh! si c'était chez des amis... vous concevez... des amis... une ouvrière... On recommande (*toussant*) hum!

HENRIETTE. Ah! elle peut le penser... elle! Mais... vous... mon ami... vous voyez bien que c'était un piége.

DUVERNET. Je vois... je vois... que je ne vois pas...

HENRIETTE. Ah! vous défendez le coupable... parce que, peut-être, vous le connaissez... comme je le connais.

ÉLISA. Vous, madame! (*Elle se lève.*)

DUVERNET. Vous, madame! (*Se reprenant.*) C'est-à-dire... vous, ma chère?

HENRIETTE. Oui... quelques indices m'ont mise sur la voie... et, tenez... je juge à votre trouble aussi... que vous y êtes.

DUVERNET. Non, vraiment!

ÉLISA, *à part.* Que veut-elle dire?

HENRIETTE. N'aviez-vous pas, pour aujourd'hui, un dîner qui vous empêchait de rester ce soir avec moi?...

DUVERNET. Un dîner d'affaires. (*A part.*) Elle me tue à coups d'épingles!...

HENRIETTE. Ce dîner ne se trouve-t-il pas ajourné?

DUVERNET. Par Robertin.

HENRIETTE. Juste, par Robertin... qui

* Élisa, Henriette, Duvernet.

remet ce dîner-là... parce qu'il compte sur un autre.

DUVERNET, *s'efforçant de rire.* Bah!... Robertin?

HENRIETTE. Faites donc l'étonné... pour sauver un ami... Là, voyons... n'est-ce pas lui?

DUVERNET. Robertin!... vous croyez... (*Avec une gaieté contrainte.*) Oui... au fait, tenez... là... entre nous, je me disais tout bas... je ne vois que ce scélérat de Robertin!

ÉLISA, *à part.* Il a un aplomb!

HENRIETTE. Enfin! vous êtes de mon avis!

DUVERNET. Complétement... Ce diable de Robertin... (*Riant avec affectation.*) Ha! ha! ha! c'est donc ça que, tout à l'heure, au bureau... je lui trouvais un air tout drôle!

HENRIETTE. C'est un bien mauvais sujet!...

DUVERNET. Oui! oui!

ÉLISA. Comment, monsieur, vous croyez que c'était un piége?

DUVERNET. Non! non!

HENRIETTE. Mais si!...

DUVERNET, *ne sachant plus où il en est.* Mais si!...

HENRIETTE. Que monsieur Robertin y fasse bien attention... il joue là un fort vilain jeu!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BIDOIS, *du fond.*

BIDOIS *. Madame...

DUVERNET, *avec impatience.* Eh bien! quoi! qu'est-ce? que voulez-vous?

BIDOIS, *effrayé.* Excusez!...

HENRIETTE. Parlez, Bidois.

BIDOIS, *balbutiant.* C'est une dame qui demande madame... je lui ai dit: Madame, je vais prévenir madame... et elle attend dans le salon, la dame.

HENRIETTE. Ah! ma sœur... pour ce coupon de loge: je vais la trouver. (*A Duvernet.*) Vous, mon ami, vous moraliserez monsieur Robertin, n'est-ce pas?

DUVERNET. Sans doute... je lui parlerai.

BIDOIS, *bas à Elisa.* C'est pour vous, mamzelle, que je suis... ce que je suis!

DUVERNET, *le regardant.* Eh bien!

BIDOIS, *de même.* Il faut que je vous dise...

DUVERNET. Que faites-vous là! Je vais sortir, préparez tout pour ma toilette.

BIDOIS. Quelle toilette?

DUVERNET. Hein!

HENRIETTE. Oui... Martelin vous indiquera... chez monsieur... (*A Elisa.*) Vous, mon enfant, retournez à votre ouvrage. (*A part.*) Oh! je puis les laisser ensemble, maintenant!

DUVERNET, *à Bidois.* Allez donc!

BIDOIS. J'y vas, mon Dieu! j'y vas! (*A part.*) Il me déplaît cet homme-là! (*Il sort par la deuxième porte à gauche.— Henriette par le fond.*)

SCÈNE XIII.

DUVERNET, ÉLISA.

DUVERNET, *allant à Elisa qui se dispose à rentrer dans le boudoir.* Élisa! ne vous éloignez pas!

ÉLISA. Sans vous avoir rendu votre or... Oh! tenez, il me brûle les mains! (*Elle le lui remet.*)

DUVERNET. Mais, d'abord... vous m'entendrez!

* Élisa, Bidois, Henriette, Duvernet.

ÉLISA. Eh ! monsieur, que pouvez-vous me dire qui n'ajoute à ma honte ?

DUVERNET. Votre honte!... à vous... la fille la plus pure!

ÉLISA. Vous l'avez entendu... j'étais tremblante... je baissais les yeux... je ne sais ce qui m'a retenue de tomber à ses pieds et de lui dire : Grâce, madame... il ment... il vous trompe... c'est lui qui a voulu me perdre !

DUVERNET. Vous perdre?... moi... qui m'intéressais à vous avec l'amitié la plus sincère!... pourquoi me supposer des intentions... que je n'ai jamais eues? *(A part.)* Quelle sotte idée de la faire venir ici !...

ÉLISA. Mais cet or... cet or qui m'était laissé !

DUVERNET. C'était le prix de votre travail, de ce meuble que je vous avais commandé... une surprise, un cadeau que je lui destinais, à elle.

ÉLISA. A votre femme... dont vous ne me parliez jamais.

DUVERNET. Et pourquoi vous en eussé-je parlé... vous ne la connaissiez pas !

ÉLISA. C'est vrai ; mais, ce soir, où me conduisiez-vous ?

DUVERNET. Je voulais vous présenter à des personnes qui pouvaient assurer votre avenir... Ne vous l'avais-je pas promis ?

ÉLISA. C'est vrai.

DUVERNET. Enfant! et vous me soupçonniez ! et vous m'accusiez !

ÉLISA. Mais... tout ce que vous me dites là... pourquoi ne l'avez-vous pas dit à votre femme ?

DUVERNET. Miséricorde ! et le moyen de la détromper! C'eût été vous compromettre... et donner un aliment à sa jalousie.

ÉLISA. Elle serait donc jalouse ! et de qui mon Dieu ! de moi ! Oh ! je ne dois pas rester ici!... je veux m'en aller !...

DUVERNET. Sans doute... sans doute... Je vous expliquerai plus tard... chez vous...

ÉLISA. Chez moi, monsieur... Oh ! jamais, jamais sans elle !

DUVERNET. Elle... oui... c'est bien comme cela que je l'entends... j'irai vous prévenir.

AIR nouveau *de M. Couder.*

J'aurai, pour vous, la tendresse d'un frère...
Cet amour-là me doit être permis!...
Ah! désarmez votre regard sévère...
Je ne suis plus, hélas! qu'un esclave soumis!
Et, si toujours vous devez m'être chère,
Rassurez-vous... nous ne serons qu'amis!
Nous ne serons qu'amis !

ÉLISA.

Même air.

Les vœux, si purs, que forme ici votre âme,
En me fuyant, seront mieux affermis...
Oui, je le sens, ma conscience blâme
Des souvenirs... peut-être encor mal endormis!...

DUVERNET.

J'ai fait serment de combattre ma flamme,
Rassurez-vous... nous ne serons qu'amis !
(Il la serre dans ses bras.)

ÉLISA ET DUVERNET.

ENSEMBLE.

Nous ne serons qu'amis!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, BIDOIS, *puis* HENRIETTE.

BIDOIS*, *un plateau à la main.* La toilette de monsieur... *(Voyant ce qui se passe.)* Ah! *(Il laisse tomber le plateau.)*

ÉLISA, *se dégageant.* Bidois !

DUVERNET, *irrité contre Bidois.* Qu'est-ce que vous voulez? Qui est-ce qui vous sonne?

BIDOIS, *d'une voix inquiète.* Mais personne! mais personne! je venais dire que la toilette de monsieur...

DUVERNET. Sortez! dépêchez-vous!

HENRIETTE*, *entrant.* Qu'est-ce donc, mon ami?

BIDOIS. Voilà ce que c'est : Monsieur parlait à mamzelle Élisa...

HENRIETTE, *à Duvernet.* Il vous a dérangé?

DUVERNET. Oh! fort peu! Cette jeune fille me disait qu'elle voulait partir.. rentrer chez elle...

HENRIETTE. Ah! pourquoi donc ?

ÉLISA. Parce qu'il le faut, madame... et que je ne puis rester ici plus longtemps.

BIDOIS. Et vous ferez bien, mam'zelle ! une honnête fille...

DUVERNET, *durement.* Qui est-ce qui vous demande votre avis, à vous ?

BIDOIS. Monsieur... c'est que...

DUVERNET. Taisez-vous !

HENRIETTE. Mon ami, il faut pardonner quelque chose à ce brave garçon... il perd un peu la tête... il aime tant mademoiselle...

DUVERNET, *avec mépris.* Lui !

ÉLISA. Madame !...

BIDOIS. Oh! oui... que je l'aime !... je ne lui donne pas d'or, moi... d'abord, parce que je n'en ai pas... et puis... c'est le cœur !

DUVERNET. Taisez-vous ! *(Il vient à l'avant-scène. — Bidois au fond à gauche. — Élisa près de la table à ouvrage. Silence.)*

HENRIETTE, *bas à Duvernet en affectant de rire.* Mon ami, concevez-vous ce pauvre Robertin... un fashionable ! il a pour rival... qui ? un domestique !..

DUVERNET, *à part.* Ah ! bien ! complet !

ÉLISA, *à part.* Que lui dit-elle ?

HENRIETTE, *comme plus haut.* Le voyez-vous tirer l'épée avec un héros d'antichambre... pour une Hélène de mansarde !

ÉLISA, *à part.* Elle m'a regardée !

HENRIETTE. Vous ne riez pas !

DUVERNET. J'en rirai... si vous le voulez absolument...

HENRIETTE, *haut et avec fermeté.* Ce que je veux... c'est retenir Élisa chez moi... près de moi... pour la protéger !

ÉLISA, *avec amertume.* Merci, madame, je me protégerai bien moi-même...

BIDOIS. Oh ! ça !..

DUVERNET, *à Bidois, et se contenant à peine.* Vous êtes encore, ici ! *(Bidois ramonte comme pour sortir.)*

HENRIETTE, *s'animant.* Non, mademoiselle! et... si vous êtes assez faible pour vous exposer aux visites perfides... *(mouvement de Duvernet)* de monsieur Robertin...

BIDOIS, *du fond.* Robertin ? qui ça, Robertin...

DUVERNET, *éclatant.* Ah ! morbleu ! *(Il marche avec colère sur Bidois qui se sauve.)*

SCÈNE XV.

LES MÊMES, *moins* BIDOIS.

HENRIETTE, * *continuant.* Moi, je saurai déjouer les projets d'un amour coupable... et d'une ingénuité... qui n'est peut-être qu'un calcul ! *(Elle va à droite.)*

DUVERNET**. Henriette !

ÉLISA. Madame, je suis ma maîtresse... je ne reconnais à personne le droit de me parler ainsi... et de me retenir malgré moi... je m'en vais...

HENRIETTE, *avec force.* Vous resterez !

DUVERNET, *s'efforçant de paraître calme.* Henriette ! vous oubliez que mademoiselle est libre... vous n'avez pas le droit de contraindre sa volonté... *(A Élisa.)* Allez, mon enfant...

HENRIETTE, *la tirant brusquement à elle.* Je ne le veux pas !

DUVERNET, *avec violence.* Madame ! je le veux !

HENRIETTE. Ah ! monsieur ! c'est la première fois...

ÉLISA ***, *se cachant le visage dans ses mains et fondant en larmes.* Oh ! mon Dieu !

ENSEMBLE.

AIR *de Marie.*

DUVERNET, *à part.*

O ciel! de ma propre conduite,
En ce moment, je suis honteux!
Le trouble qui, tout bas, m'agite,
Me rend, hélas! bien malheureux !

HENRIETTE, *à part.*

Dans la colère qui l'agite,
A sa femme il dit : Je le veux !
Mais la honte de sa conduite
Le rend, hélas ! bien malheureux !

ÉLISA, *à part.*

J'en suis encor tout interdite ..
Ah ! pour mon cœur, quel trouble affreux !
Malgré moi, la douleur m'agite,
Quand je les vois si malheureux !

(Duvernet sort au moment où Bidois passe la tête à la porte du fond.)

SCÈNE XVI.

HENRIETTE, ÉLISA.

HENRIETTE, *cherchant à surmonter son émotion.* Jugez, mademoiselle, par ce qui vient de se passer ici... du trouble que vous pouvez jeter... ailleurs ! quant à cet or que vous avez reçu...

ÉLISA. Je ne l'ai plus, madame.

HENRIETTE. Ah ! *(Après un silence.)* Je l'ai remplacé par un envoi... que Martelin vient de faire à votre grand'mère... et dont vous n'avez point à rougir.

ÉLISA. Ah ! madame ! merci !

HENRIETTE. Vous êtes libre ! *(Elle sort très-agitée par la droite. Bidois est rentré par le fond.)*

SCÈNE XVII.

ÉLISA, BIDOIS.

ÉLISA, *avec une résolution douloureuse.* Oh ! je ne le verrai plus ! *(Elle s'assied à la table à ouvrage.)*

* Bidois, Duvernet, Élisa.

* Bidois, Duvernet, Henriette, Élisa.

* Duvernet, Henriette, Élisa.

** Henriette, Duvernet, Élisa.

*** Élisa, Duvernet, Henriette.

BIDOIS, *timidement, derrière la causeuse.* Vous avez du chagrin, mam'zelle ?

ÉLISA. Ah ! c'est vous, Bidois !

BIDOIS, *venant près d'elle.* Oui, c'est moi, Bidois... qui vous demande bien pardon d'avoir dit que je vous aimais... si ça vous fait de la peine.

ÉLISA, *se levant.* Non... cela ne m'en fait pas... et, s'il est vrai que vous m'aimiez...

BIDOIS. Si c'est vrai !... mais est-ce que, sans ça, je me serais laissé affubler d'une livrée, d'un tablier, d'un... est-ce que je sais !

ÉLISA. Vous n'y tenez pas ?

BIDOIS. Si je n'y tiens pas ? mais au contraire, je n'y tiens pas du tout !

ÉLISA, *allant à lui.* Eh bien ! je veux quitter cette maison...

BIDOIS. Vous voulez ?

ÉLISA. Emmenez-moi !

BIDOIS. Où vous voudrez... chez vous... à votre cinquième ?

ÉLISA. Non, chez grand'mère... au pays, que je ne veux plus quitter !

BIDOIS, *avec exaltation.* Ah ! mam'zelle ! ah ! quelle joie ! quel bonheur ! surtout si, plus tard... hein ?

ÉLISA. Plus tard...

BIDOIS. Vous comprenez ?

ÉLISA. Oui.

BIDOIS. Ah ! que vous êtes bonne ! (*Il lui baise les mains à plusieurs reprises.*)

SCENE XVIII.

LES MÊMES, DUVERNET, *puis* MARTELIN, *et ensuite* HENRIETTE.

DUVERNET *, *à la cantonade, deuxième porte à gauche.* Oui, je sors à cheval. (*Voyant Bidois.*) Comment, encore là... drôle !

BIDOIS. Drôle ! qui est-ce qui est drôle ? Il y a ici quelque chose de drôle ?

DUVERNET. Je vous ai défendu d'entrer dans l'appartement, à moins qu'on ne vous sonne...

BIDOIS, *riant et prenant de l'assurance.* Qu'on me sonne, qu'on me sonne... permettez...

DUVERNET. Je vous permets de rester dans l'office et dans l'antichambre... retournez-y !

BIDOIS. Allons donc ! l'office !... l'antichambre !...

ÉLISA. Bidois !

DUVERNET. Je vous l'ordonne !

BIDOIS. Je m'en fiche pas mal !

DUVERNET, *levant sa cravache.* Impertinent !

ÉLISA **, *poussant un cri.* Ah !

* Duvernet, Bidois, Élisa.

** Duvernet, Élisa, Bidois.

BIDOIS Minute [illegible] jouons pas avec ça !

MARTELIN, *accourant du fond.* Ah ! mon Dieu ! quel bruit !

DUVERNET. C'est ce misérable domestique qui se permet de...

BIDOIS. D'abord, je ne suis pas votre domestique...

DUVERNET, *à Martelin.* Jetez-le à la porte (*Il passe à droite.*)

MARTELIN. Tout de suite !

BIDOIS. Mon oncle. . si vous approchez, je vous manque... ou plutôt, non... je ne vous manque pas !

ÉLISA *, *à Bidois.* Bidois !

BIDOIS. Non, mamzelle, non, je ne suis le domestique de personne ! (*Otant son tablier.*) Tenez ! v'là votre tablier ! (*Otant sa veste.*) Tenez, v'là votre veste ! j'y renonce... et aux mille écus qu'on m'a promis pour jouer ce rôle-là. (*Henriette est entrée par la porte à droite.*)

DUVERNET. Un rôle !

MARTELIN, *bas à Bidois.* Tais-toi donc !

DUVERNET. Qui est-ce qui s'est permis ?

HENRIETTE, *qui a descendu lentement la scène, et d'une voix tremblante.* Moi...

DUVERNET, *l'apercevant près de lui.* Vous, madame ? (*Henriette leur fait signe à tous les trois de s'éloigner.—Elisa, tremblante, reste près de la table, au fond, à gauche. — Martelin et Bidois sortent, mais restent en vue au fond, hormis le temps nécessaire pour que Bidois reprenne son premier costume.*)

DUVERNET *. Qu'est-ce à dire, vous ?

HENRIETTE. Oui, moi... qui, touchée du chagrin de ce brave garçon, ai voulu lui faire épouser celle qu'il aime... et qu'on allait peut-être lui enlever.

DUVERNET. Je ne comprends pas. (*Henriette lui tend, sans rien dire, la bourse qu'elle a gardée.*) Qu'est-ce donc ? une bourse ?

HENRIETTE. Oui, une bourse, mon ouvrage, qui renfermait cet or oublié dans la mansarde, comme pour m'associer à votre bienfaisance. — J'ai craint que ces visites... mystérieuses... à une pauvre fille, si jeune et si jolie... ne fussent un péril pour la protégée... comme pour le bienfaiteur... et, afin de mieux les séparer l'un de l'autre, je les ai rapprochés.

DUVERNET. Ah ! voilà un moyen...

HENRIETTE. Un peu singulier !

AIR *de Préville et Taconnet.*

La pauvre enfant ignorait le danger
Dont l'entourait un amour infidèle...
Mais ton honneur devait la protéger
Lorsque, dans ma maison, tu me verrais près d'elle ;
Sur ce séjour, souvenir de bonheur,
Fondant un espoir légitime,
Je me disais : Il me rendra son cœur,
Afin de garder mon estime !
Il voudra garder mon estime !

Jusqu'au chœur final, l'orchestre exécute en sourdine l'air qui termine la scène XIIIe : J'aurai pour vous, etc.)

* Martelin, avant-scène, à gauche ; Bidois premier plan ; Élisa, vers le fond ; Duvernet, avant-scène, à droite.

** Henriette, Duvernet, à l'avant-scène à droite.

DUVERNET, *très-ému.* Merci, Henriette, merci ! (*Il passe derrière Henriette.*) Elisa, approchez... Ce garçon vous aime, m'a-t-on dit ?

BIDOIS *, *s'avançant.* Oh ! oui, monsieur, oh ! oui ! et...

DUVERNET. Silence !

BIDOIS, *à part.* Il me ferme toujours la bouche.

DUVERNET, *à Elisa.* Mais si vous ne l'aimez pas...

ÉLISA, *vivement.* Si fait, monsieur, si fait !

BIDOIS. Elle a dit : Si fait !

DUVERNET. Silence !

BIDOIS. Elle l'a dit deux fois !

DUVERNET, *à Elisa.* Ma femme a donc raison de vouloir vous le donner pour mari...

BIDOIS, *avec explosion.* Ah ! que madame a bien raison ! Que madame est bonne !

DUVERNET. Mais il ne possède rien...

ÉLISA. Il travaillera, monsieur ; et, plus tard, il s'établira dans notre pays.

BIDOIS. Avec cinq ou six mille francs... quand je les aurai.

DUVERNET, *à Elisa.* Il s'y établira tout de suite, et c'est de cela que ma femme se charge... avec le prix des gages qu'elle lui doit... et de l'ouvrage que je vous ai commandé.

BIDOIS. Et, moi, qui croyais !... Ah ! monsieur, comme je méritais le coup de cravache !...

ÉLISA. Ah ! madame, que de reconnaissance !... nous vous devrons notre bonheur...

DUVERNET, *à Henriette.* Comme je te dois le mien !

CHOEUR GÉNÉRAL.

AIR *arrangé sur un motif de valse de M. Pasdeloup.*

Plus de pénibles soucis !
Plus d'ennuis !
Épargnons-nous, désormais,
Les regrets !
Sages dans nos vœux,
Bornons-nous à ceux
Qui peuvent nous rendre heureux !

* Martelin, Bidois, Élisa, Duvernet, Henriette.

FIN. 76961

NOTA. — S'adresser pour la mise en scène exacte et détaillée, à M. Hérold, régisseur de la scène, au Gymnase ; et pour la musique, à M. Jubin, bibliothécaire et copiste au même théâtre.

Paris. — Typographie de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.